

# de blasphème en anathème

MICHEL JOURNIAC *Messe pour un corps*  
1969, action réalisée à la galerie Daniel Templon, à Paris.

## Communion cannibale

Séminariste défroqué, Michel Journiac connaissait sur le bout des doigts le rituel chrétien. Ce n'est donc pas par goût du scandale qu'il réalise en 1969 sa performance *Messe pour un corps*. Travesti en prêtre, cet artiste de l'art corporel le plus radical a joué une messe en latin devant quelques initiés de la galerie Templon (dont Catherine Millet). En guise d'eucharistie, il a partagé avec les fidèles une hostie faite d'un boudin produit à partir de son propre sang. «Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps»: interprétant au pied de la lettre les instructions de l'Évangile, il développe dans cette messe païenne sa réflexion sur notre corps comme «viande consciente socialisée», et sur l'art comme bizarre nourriture spirituelle. E.L.

FRANCIS PICABIA *La Sainte Vierge II*  
1920, encre sur papier, 32 x 23 cm.

## Le grand maculateur

Sans le titre, qui verrait derrière cette tache d'encre la Vierge Marie? D'une giclée, celle qui ne connaît pas le péché est souillée dans sa sainteté. En avril 1920, le dessin de Picabia côtoie la très vénérable *Vierge à l'hostie* d'Ingres dans la revue *les Hommes du jour*. Association ludique ou véritable sacrilège? L'œuvre de Picabia continue en tout cas de déranger par son incroyable modernité.

